

de décomposer un diamant, sur-tout à l'eau chaude (M^r. de Buffon assure que celle-ci a plus d'efficace, p. 147). Laissons-la étendre & distribuer son argille, ce premier fruit de ses travaux, sur toute la surface du globe. Qu'arrivera-t-il ? Sans doute, la première couche qui *enveloppe la roche vive*, sera constamment & universellement d'argille ? Oh ! pour cela ; non. C'est ici qu'il faut voir M^r. de Buffon occupé de la disposition de ses couches, établir des observations générales, puis les réduire à rien par des exceptions sans nombre ; arrêter sans aucune raison le transport des coquillages, pour laisser déposer les couches argilleuses (a), & nous dire en même tems que ces couches en sont remplies, p. 149 ; placer *dans les argilles une infinité de belemnites, de pierres lenticulaires, des cornes d'amon*, p. 149, quoique tout cela dût produire des couches calcaires ; ordonner à la mer

(a) Ce passage est presque plaisant. Le tems de la formation des premiers coquillages doit être placé quelques siècles après l'établissement des eaux, & le transport de leurs dépouilles a suivi presque immédiatement. Il n'y a eu d'intervalle qu'autant que la nature en a mis entre la naissance & la mort de ces animaux. P. 150. On voit que la mer n'a transporté aucun de ces animaux en vie ; elle attendoit leur mort, puis les transportoit successivement. Quoiqu'à bien examiner ce passage, il paroît que ces animaux sont nés & morts tous à la fois, & qu'ainsi la mer ne les a pas transportés un à un, ce qui eût demandé trop d'attention pour distinguer les vivans des morts.